

À la rencontre de l'artiste Omar Ba

DAKAR

novembre 2023

Mercredi 22/11/23 - 20:00



Alors que j'accueille les membres de l'Institut Diane de Selliers pour la recherche en histoire de l'art à leur arrivée à Dakar, j'ai déjà les yeux et le cœur pleins d'images, de sons, d'odeurs, de couleurs, de soleil, de sensations de l'Afrique noire où je suis arrivée deux jours avant à la rencontre d'Omar Ba, l'artiste avec lequel nous revisitons les traditions et croyances de l'Afrique

Bérénice Geoffroy-Schneiter, historienne de l'art et archéologue, passionnée par l'art africain tant tribal que contemporain, m'accompagne. C'est sa connaissance de l'Afrique et ses réflexions pertinentes sur l'art africain contemporain que ont nourri nos réflexions et nous ont amenés à choisir l'artiste sénégalais Omar Ba pour éclairer le conte initiatique peul *Kaïdara* d'Amadou Hampâté Ba. Nous voulions en effet apporter un regard contemporain sur les traditions ancestrales de l'Afrique ; les œuvres d'Omar Ba y répondent avec pertinence et générosité.



Voilà plusieurs mois que je me nourris de littérature africaine, essentiellement peule. Je découvre le monde du conte et de l'oralité, celui des secrets que livrent le ciel, les astres, les animaux, les plantes et le monde souterrain, je comprends le rythme de la rue et me réjouis des sourires bienveillants qui éclairent les visages. Je suis déjà imprégnée de cette atmosphère stimulante à l'arrivée du groupe. La *Teranga* – c'est ainsi que se nomme l'hospitalité légendaire des Sénégalais – m'a déjà marquée de son empreinte et j'accueille nos amis du rituel : « Comment ça va ? ».

Omar Ba et
Bérénice Geoffroy-Schneiter

Jeudi 23/11/23

Nous partons le matin pour nous rendre à l'atelier d'Omar Ba. Près de deux heures de route pendant lesquelles nous traversons des villages animés où nous croisons des vaches blanches aux longues cornes effilées, des chevaux attelés à des charrettes transportant fruits, légumes, céréales ou herbes, des places couronnées de baobabs aux troncs lourds et maladroits autour desquels les enfants jouent parmi des étalages de pastèques, entourés de chiens, de poules, de chèvres, de moutons.

Omar nous accueille avec chaleur dans sa propriété, aussi animée que les villages que nous venons de traverser. Il a fait tenir à l'écart ses nombreux chiens, affectueux et envahissants, invité Ouz Kora, un joueur de kora qui nous enchante dès l'arrivée. Confiant, souriant, généreux, Omar ne craint pas de nous montrer l'intimité de son atelier et nous en ouvre grand les portes. Nous découvrons une douzaine de peintures ébauchées, d'autres dont seuls les cadres sont peints, d'autres encore qui attendent l'inspiration de l'artiste, feuilles de papier marron provenant d'emballages industriels, découpées au format qu'il a choisi. Ce travail de préparation est en même temps pour lui source de méditation. Nous vibrons devant les prémices de l'œuvre et la magie du conte *Kaïdara* se dessine, voie ouverte aux rêves et à l'éclosion de l'imaginaire. Quelques heures hors du temps pendant lesquelles Omar nous raconte comment, à partir de l'école qui devait faire de lui un mécanicien chevronné, son professeur a non seulement perçu son talent de peintre mais l'a vivement encouragé à abandonner ses études pour s'y consacrer. Les écoles des Beaux-arts de Dakar et de Genève l'ont accueilli successivement.

Nous l'écoutons, entourés de monticules de tubes de couleur, de papiers peints collés au mur ou froissés au sol, de pots de peinture à moitié remplis, de crayons, de tipex qu'il affectionne particulièrement, de toiles roulées posées au hasard des espaces encombrés de chaises, tables, fauteuils, cartons : atelier d'artiste en pleine création.

Il nous confie la joie qu'il a de relever le défi d'illustrer, ou plutôt de revisiter ce conte initiatique, joie mêlée à l'angoisse de ne pas être à la hauteur de la tâche...

Aujourd'hui, représenté par la galerie Daniel Templon à Paris, Bruxelles et New-York, Omar Ba expose dans le monde entier et partage sa vie entre son atelier de Genève où il vit seul, et celui de Dakar où vit sa famille, nombreuse, qui l'entoure, prend soin de lui, et participe à la vie de l'artiste. Omar finance les études de cuisine de sa nièce, devenue traiteur, qui nous a préparé un somptueux repas que nous dégustons en musique dans le jardin, avant de visiter les plantations de manguiers qu'Omar Diafate, un autre cousin - dont Omar a également financé les études - exploite de façon bio-responsable sur un terrain dédié derrière l'atelier, nous expliquant son écosystème et comment il préserve la terre grâce aux vertus de la culture raisonnée.

Nous ressentons fortement l'art de vivre, la sagesse et la philosophie africaine dans ce microcosme mis en place par Omar : Omar a beaucoup reçu, a été généreusement soutenu, a brillamment réussi ; il donne beaucoup, soutient généreusement les autres, favorise leur réussite. Tout en lui et autour de lui respire l'accueil, la bienveillance, autant de vertus que l'on retrouve dans le soufisme africain que connaît bien Amadou Hampâté Bâ, l'auteur de *Kaïdara*, élevé à l'école coranique avec pour maître Tierno Bokar, dit Le Sage de Bandiagara (1). Nous avons du mal à nous arracher de ce lieu tellement vivant, créatif et inattendu, et de cette communauté chaleureuse et joyeuse qui nous a accueillis avec tant de cœur.

(1) Je vous recommande vivement la lecture de *Vie et enseignement* de Tierno Bokar, Amadou Hampâté Bâ, Points sagesse.

Atelier d'Ousmane Sow – jeudi 23/11/23 après-midi

Un autre lieu magique nous attend, la maison de Ousmane Sow, près de l'île de Ngor, au nord de Dakar. Marina, la fille du sculpteur, premier Africain entré à l'Académie des Beaux-arts en 2013, nous raconte la vie de son père, kinésithérapeute à Dakar et sculpteur du dimanche, qui a attendu la retraite pour se consacrer à sa passion, laissant alors une œuvre d'une puissance bouleversante, reconnue dans le monde entier. Quelle émotion d'entendre Marina nous décrire, dans chaque pièce de la maison où elle a grandi, les œuvres aujourd'hui exposées, et l'engagement de son père à traduire dans la terre, la glaise, la paille, le fer et le sable, la vie des hommes, tant obscurs que célèbres, peinant à la tâche ou luttant pour la vie, dans des œuvres immenses et émouvantes.

Le coucher du soleil nous attend sur la petite île de Ngor que nous atteignons à bord d'une pirogue et les pieds dans l'eau. Un soleil qui se couche lentement dans la mer, couronnant une journée dense en émotions et riche de découvertes. Nous dînons de fruits de mer et autres spécialités locales, les yeux dans l'océan...



Diane de Selliers et Omar Ba



Dans l'atelier musée d'Ousmane Sow



Vendredi 24/11/23

Nous partons le matin pour l'île de Gorée, classée au patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco. Cette île aujourd'hui touristique était un bastion des traites négrières dès le XVII^e siècle, abritant de nombreux entrepôts où étaient parqués les esclaves. Nous nous promenons, guidés par Carole Diop, architecte, et Xavier Ricou, architecte et historien natif de l'île et passionné de son histoire. Cette île de contrastes comprend de nombreux bâtiments prestigieux du XVII^e au XIX^e siècle, beaucoup abandonnés, d'autres plus modestes fraîchement restaurés. Bougainvilliers rouges, blancs, mauves, roses, jaunes se mêlent le long des façades et des ruelles, et des baobabs imposants trônent sur les places de la ville et au milieu du terrain de football. Notre visite toute en lumière et couleurs nous enchante.

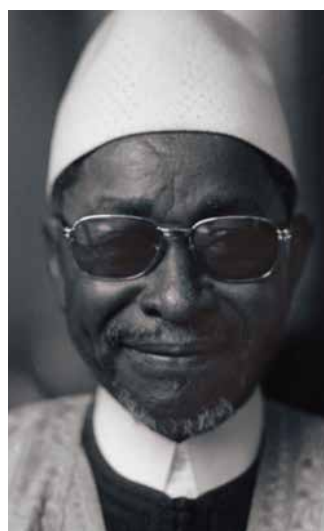
Après un déjeuner délicieux au bord de l'eau, nous repartons sur le continent pour nous rendre à l'IFAN, l'Institut Fondamental de l'Afrique noire, appelé aussi Musée Théodore Monod, où Amadou Hampâté Bâ fut l'un des premiers chercheurs, attiré aux missions archéologiques. Nous sommes accueillis par El Hadji Malick Ndiaye, le conservateur général du musée.

Dans ce bâtiment de style colonial qui fut le siège de l'Assemblée Générale de l'AFO en 1960, il nous parle de la mémoire collective des cultures du Sénégal et de l'Afrique noire, et de l'importance de sensibiliser la jeunesse à cette mémoire en rendant les espaces muséaux vivants grâce entre autres à des expositions d'artistes contemporains engagés et impliqués dans les grandes questions environnementales.

Je ne peux m'empêcher de penser à la contribution essentielle d'Amadou Hampâté Bâ, qui a traversé le XX^e siècle, récoltant les contes oraux africains de tant d'ethnies et consacrant une grande partie de sa vie à leur transcription afin de préserver cette mémoire.

Ainsi qu'au travail entrepris aujourd'hui par Omar Ba - avec la contribution de l'Institut Diane de Selliers - pour réenchanter, par la peinture, les traditions, les dieux et génies, la magie et la féerie révélés par les contes.

Le soir, nous dînons au restaurant de l'Institut français de Dakar, un lieu joyeux, vivant et attractif. J'envoie une photo d'ambiance à Laurence Levasseur, qui dirige l'Institut français de Bagdad, en souvenir de son accompagnement chaleureux et efficace lors de mon voyage avec le photographe Jean-Christophe Ballot en Irak l'an dernier. Elle avait par la suite organisé à l'Institut français de Bagdad une magnifique exposition de ses photos des antiquités et des sites mésopotamiens, l'artiste faisant œuvre sur œuvre, pour accompagner *L'Épopée de Gilgamesh* publiée l'an dernier pour les 30 ans de la maison d'édition.



Amadou Hampâté Bâ

Samedi 25/11/23

Rendez-vous dans le quartier historique de la Médina, devenu le grand marché-musée à ciel ouvert de Dakar. Mamadou Boye Diallo, le fondateur de l'association Yataal Art - « élargir l'art » en wolof, la langue principale du Sénégal -, passionné d'art brut, avait été séduit par nos Contes de Perrault et souhaitait nous entraîner dans cette étape du Partcours - la grande manifestation d'art contemporain à Dakar - où des murs peints par des artistes de rue côtoient des maisons qui abritent de nombreuses formes d'art et des artistes talentueux. Sculptures de l'artiste Moussa Traoré photographiées par Frédérique Binet qui leur donne, par sa technique qu'elle ne nous dévoile pas, une impression de peintures ; textiles avec l'artiste international multi techniques et très talentueux Cheikha Bamba Loum Sigil. À l'aller comme au retour de cette promenade foisonnante d'impressions, de couleurs, d'odeurs, de surprises, de matériaux et de formes, nous nous arrêtons pour regarder le travail de Pepe Diop, artiste brut protégé par Mamadou qui, depuis 2010, sauve de la rue ses dessins réalisés sur des cartons, du papier, des lamelles de bois contreplaqué avec ce qu'il ramasse dans la rue : craie, charbon, marc de café, sable, eau, poussière. Les murs témoignent aussi de sa présence, comme des palissades de rue ou ce vestibule d'immeuble où il passe une grande partie de ses nuits. Je m'interroge : aujourd'hui Pepe Diop est connu, les gens viennent dans le quartier pour le rencontrer, il est conscient de son succès et de l'attraction qu'il exerce. Mamadou va exposer cet hiver à Lausanne une sélection parmi les milliers de ses œuvres qu'il recueille depuis plus de dix ans. Il le soutient et subvient à ses besoins. Jusqu'où l'artiste est-il encore authentiquement « brut » ?

L'après-midi, après une visite architecturale du quartier du Plateau à partir de la Place de l'Indépendance, notre Partcours se poursuit à la galerie de l'Institut français, Le Manège, qui présente la première rétrospective au Sénégal du célèbre artiste Cheikh Ndiaye, en exposant des toiles imposantes, jamais

rassemblées jusque-là. Une ambiance de vernissage, joyeuse, festive, internationale, pas vraiment dépayssante. Nous enchaînons avec une présentation de l'artiste Jess Atieno à la galerie Cécile Fakhoury avant de nous rendre au restaurant Seku Bi.

Au Seku Bi, nous sommes accueillis festivement et généreusement par Seydou Kaloga, notre ange gardien, malien, notaire à Dakar et avocat à Paris. Bruno Anger - qui fait partie du voyage - nous l'avait judicieusement présenté quelques mois auparavant. Seydou rayonne de bienveillance, d'humour, de savoir, et du bonheur de le partager.

Seydou est un grand connaisseur et admirateur de Amadou Hampâté Bâ, son compatriote et ami de la famille Hampâté Bâ. Et si Seydou est de l'ethnie Sérère, il n'en est pas moins proche des Peuls auxquels appartient tant l'écrivain qu'Omar Ba. Omar nous rejoint pour cette soirée joyeuse où, entre deux remarquables présentations par Seydou de la culture peule, des traditions de l'Afrique ancestrale et orale, du rôle essentiel d'Amadou Hampâté Bâ dans la connaissance de l'Afrique occidentale et de son apport inestimable comme écrivain, conteur, rassembleur et gardien des traditions, nous dansons, entraînés par les deux musiciens et chanteurs, joueurs de guitare et de kora, conviés par Seydou.

Dimanche 26/11/23

Matinée partagée selon l'humeur des uns et des autres entre le farniente, le marché artisanal, et la visite du phare des Mamelles, avant de se retrouver tous pour le déjeuner dominical sur le ponton du Lagon. Seydou nous rejoint et, avec son enthousiasme et son humour communicatifs, il se lance dans une analyse de Kaïdara, auquel il avait consacré quelques années plus tôt une longue étude, illuminant le conte dans ses profondeurs les plus insondables. Fasciné par la richesse des métaphores, les symboles, la magie du pays des nains, le monde souterrain de l'entre-deux décrits par Amadou Hampâté Bâ, ainsi que par l'enseignement spirituel contenu dans l'ouvrage, il nous enchante et nous ouvre grand les portes du rêve et de la compréhension.

Il nous donne en exemple d'enseignement le caméléon, premier des onze symboles que rencontreront les trois voyageurs Hammadi, Hamtoudou et Dembourou, symboles qui seront révélés à la fin de l'ouvrage par le sage en haillons, thaumaturge présent tout au long du récit pour ceux capables de le voir et l'entendre. L'enseignement alors devient évident, limpide, directement accessible, et nous parle au cœur et à l'esprit.

Amadou Hampâté Bâ aime ce caméléon : dans *L'étrange destin de Wangrin* (2), il prête à Wangrin ces paroles : « Calme ton ardeur juvénile et fanfaronne, mon fils. Mets-toi à

l'école du vieux caméléon que je suis : ma marche sera prudente. Je changerai de couleur selon l'ambiance. J'userai de ma langue très longue, mais ma tête restera inexorablement dirigée vers le but visé... »

La jubilation de Seydou est communicative : nous sommes transportés dans la sagesse populaire qui médite chaque signe en lien avec les leçons que l'on peut en tirer aujourd'hui. Nous naviguons à la lisière de notre culture et de celle des contes africains peuplés de génies chantés par les griots, nous vivons nos ambiguïtés et notre relation à l'autre en devenant caméléon nous-mêmes, le caméléon diurne bien entendu, le nocturne étant nettement moins valorisant. Car chaque qualité a son aspect contraire, et le caméléon peut être aussi faible, changeant, inconstant.

Une photo de toute l'équipe les pieds dans la mer - un rituel de purification ? - immortalise ces quelques jours de communion quasi mystique sur les pas de Kaïdara et de ses sollicitations mystérieuses. Nous avons hâte de voir les peintures d'Omar Ba et qu'il nous fasse voyager loin dans l'imaginaire, la magie, le sens, la compréhension par le cœur et par chaque parcelle du regard.



(2) *L'étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ nous plonge dans un récit véridique dont l'auteur fut le dépositaire, histoire racontée par Wangrin lui-même ; une façon de comprendre les transformations du pays et des mentalités au moment du colonialisme, un livre riche en couleurs, plein d'humour, de bon sens et d'humanité.

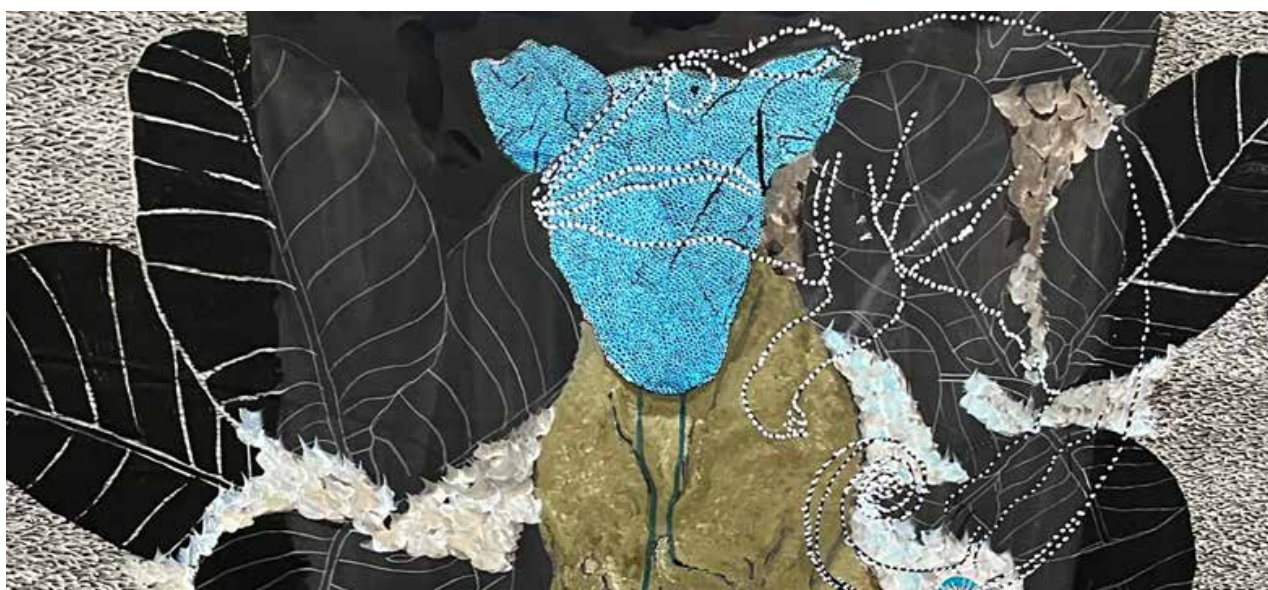
Lire aussi *Amkoullel enfant peul* et *Oui, mon commandant* d'Amadou Hampâté Bâ, deux récits biographiques, le premier sur l'enfance d'Amadou élevé de façon traditionnelle, à l'école de Tierno Bakar, marabout soufi qui a fortement influencé l'écrivain, avant que l'enfant soit envoyé à l'école des Blancs comme tous les fils de chefs ; le second sur la vie d'Amadou engagé par l'autorité coloniale.



Pepe Diop et Mamadou Boye Diallo



Œuvres de Pepe Diop dans la médina



Omar Ba, *Le Caméléon*, œuvre en cours de création



INSTITUT DIANE DE SELLIERS

CONTACT

Philippine Proux-Barberon : ppb@institutdianedeselliers.org

Joséphine Barbereau : jb@institutdianedeselliers.org

Tél.: 07 44 75 20 07 - 8, rue d'Anjou, 75008 - Paris.

www.institutdianedeselliers.org